

LE COLPORTEUR VAUDOIS

Oh ! regardez, ma belle et noble dame
Ces chaînes d'or, ces bijoux précieux.
Les voyez-vous ces perles dont la flamme
Effacerait un éclair de vos yeux !
Voyez encore ces vêtements de soie
Qui pourraient plaire à plus d'un souverain.
Quand près de vous un heureux sort m'envoie
Achevez donc au pauvre pèlerin.

- 2 -

La noble dame, à l'âge où l'on est vaine,
Prit les bijoux, les quitta, les reprit,
Les enlaga dans ses cheveux d'ébène,
Se trouva belle et puis elle sourit.
Que te faut-il, vieillard, des mains d'un page,
Dans un instant tu vas le recevoir
Oh ! pense à moi, si ton pèlerinage
Te reconduit auprès de ce manoir.

- 3 -

Mais l'étranger d'une voix plus austère
Lui dit : ma belle il me reste un trésor
Plus précieux que les biens de la terre
Plus éclatant que les perles et que l'or.
On voit pâlir aux clartés dont il brille
Les diamants dont les rois sont épris
Quels jours heureux luiraient pour vous ma fille
Si vous aviez la perle de grand prix.

- 4 -

Montre-moi, vieillard, je t'en conjure
Ne puis-je pas te l'acheter aussi ?
Et l'étranger sous son manteau de bure
Chercha longtemps un vieux livre noirci.
Ce bien, dit-il, vaut mieux qu'une couronne
Nous l'appelons la Parole de Dieu
Je ne vends pas ce trésor, je le donne
Il est à vous, le ciel vous aide, adieu.

- 5 -

Il s'éloigna. Bientôt la noble dame
Lut et relut le livre du Vaudois
La vérité pénétra dans son âme
Et du Sauveur elle entendit la voix.
Puis, un matin, loin des tours crénelées,
Loin des plaisirs dont le monde est épris,
On la trouva dans les humbles vallées
Où les Vaudois adoraient Jésus-Christ.

LUMIERE DU MONDE

Le Messager de la Jeunesse

LUMIÈRE DU MONDE

Le Messager de la Jeunesse en Christ

Revue bimestrielle d'étude et d'édification de la Jeunesse chrétienne de langue française

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1951

4^e Année - N° 20

Le Numéro : 40 francs

Rédaction et Administration :

C. LE COSSEC, 3, rue de la Motte-Fablet, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse.
Dépôt légal : Septembre 1951.



PRÉCISIONS

POURQUOI UN « COMITÉ DE DIRECTION ? ».

Une loi française a paru le 16 juillet 1949 concernant les publications destinées à l'enfance et à la jeunesse, dans le but de combattre la démoralisation. L'article 2 est ainsi libellé : « Les publications ne doivent comporter aucune illustration, aucune insertion, présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse ». (Il n'y a évidemment aucun danger à ce que nous transgressions cet article !!). Et c'est par soumission à l'article 4 que nous avons constitué notre comité. Cet article déclare : « Toute entreprise ayant pour

objet la publication d'un périodique visé à l'article 1^{er} doit... être pourvu d'un comité de direction d'au moins 3 membres. Les noms, prénoms, et qualités de chaque membre du comité figurent obligatoirement sur chaque exemplaire ».

En outre, à chaque parution, nous devons remettre 2 exemplaires au Parquet du Procureur de la République, 1 ex. au cabinet du Préfet, 1 ex. aux archives départementales, 1 ex. au Ministère de la Justice, et 5 ex. au Ministère de l'Information (Direction de l'éducation surveillée !).

Ainsi, chers jeunes, bien des démarches ont dû être faites pour que vous puissiez avoir votre journal !

ABONNEMENTS ANNUELS

FRANCE ET FRANCE D'OUTRE-MER : 240 fr. à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 579 05, Rennes.

BELGIQUE : 30 fr. — Le N° 5 fr. — A. F. AMTIE, 30, rue du Cura, Nivelles. — C. C. P. 778.363.

SUISSE : 2 fr. — Le N° : 0 fr. 40 R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826. — ou H. A. PARLI, à Bellinzona. — C.C.P. Pro Unitate Fidei XI 3433.

ANGLETERRE : 3 sh. a year post free. 5 d. a copy. L. N. DIXON 51, London lane Bromley Kent.

CANADA : 90 c. a year. Le N° : 15 c. B. G. REGNAULT P.O. Box 2.250. Place d'Armes, Montréal 1 Que.

U. S. A. : 1 dollar for 2 years. Send subscriptions to Phil. LINDVALL, 380 Morse Av., Sunnyvale, Californie.

ISRAËL : le N° : 50 proutas, à verser à W. KOFMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

DIMANCHE PROCHAIN

par Kenneth J. FOREMAN.

Il y a plusieurs façons d'écouter un sermon. Toutes ne sont pas bonnes. Ne soyez pas un auditeur porté à la critique. N'écoutez pas avec une oreille de professeur, prêt à sauter sur toutes les fautes, les erreurs grammaticales, les gestes maladroits, les étourderies, les images baroques, prêt à critiquer une langue pauvre ou des erreurs de fait. Certes, si vous êtes un ami du prédicateur et si celui-ci est prêt à accepter vos conseils, il vous sera reconnaissant d'avoir attiré son attention sur certains points. Mais, n'enregistrez pas les erreurs dans le seul but de les faire connaître à qui veut vous entendre.

Ne recherchez pas à propos d'un sermon, à quelle personne de la congrégation peuvent s'appliquer les paroles prononcées. Peut-être était-ce à vous. Un chapelier qui reçoit de la marchandise peut dire : « Ce chapeau irait bien à Madame Une Telle », mais un auditeur de sermon n'a pas à rechercher qui peut se l'approprier. Si les paroles ne s'appliquent à vous, ne cherchez pas à les appliquer à autrui.

Rappelez-vous que l'objet d'un sermon n'est pas de développer vos facultés critiques, ni votre sens littéraire. Son but est de vous rendre meilleur, ou au moins d'essayer de vous faire entrer dans le droit chemin. Si vous ne désirez pas cela, ou que vous le jugiez incapable d'atteindre ce but, aucun sermon ne réussira à vous améliorer. Au contraire, si vous désirez sincèrement devenir meilleur, si vous voulez vivre dans la grâce de Dieu, dans la connaissance et la ressemblance de Jésus, dans ce cas, le sermon pourra vous aider, si vous aidez vous-même en écoutant.

Ecoutez avec bonne volonté. — Essayez de vous rendre compte du rôle du Pasteur. S'il est handicapé,



ne vous moquez pas de lui. Essayez de vous représenter le sermon, comme il se le représente lui-même. C'est peut-être son plus grand intérêt de la semaine, et il espère que ce sera le vôtre aussi.

Ecoutez avec humilité. — Vous pouvez être supérieur au prédicateur en bien des points, mais du point de vue de la vie spirituelle, de l'interprétation de la volonté de Dieu, il peut très bien vous dépasser. Le but de son sermon n'est pas de l'élever, mais de vous parler au nom de Dieu. Reconnaissez que vous avez besoin de Dieu, de son pardon, de sa force.

Ecoutez avec un esprit ouvert. — Si quelqu'un vous encourageait dans vos fautes, ce ne serait pas vous rendre service, et le rôle d'un véritable sermon est de détruire votre complaisance à l'égard de vous-même. Mais cela n'arrivera jamais si vous fermez votre esprit.

Ayant tout écouté en priant. — Commencez la semaine précédente. C'est très beau de prier pour le Pasteur à 11 heures le dimanche matin, mais il a besoin de vos prières dès le lundi lorsqu'il prépare son sermon de la semaine suivante. Priez aussi pendant le sermon, pour lui, pour tous ceux qui écoutent, et pour vous-même.



PORC OU CHIEN

DANS le sud des Etats-Unis on raconte l'histoire d'un fermier ami de la bouteille qui avait acheté un cochon de lait et le transportait chez lui dans un sac. Il passa devant un café ; c'était trop tentant pour résister. Dépouillant le sac à la porte, il entra juste pour boire un petit verre. Quelques jeunes garçons du voisinage qui se trouvaient là décidèrent de lui jouer un bon tour. Ils tirèrent le cochon de lait du sac et le remplacèrent par un petit chien. Le fermier, inconscient de ce qui s'était passé remit son sac sur le dos et continua son chemin. En arrivant à la maison il appela sa femme. Ils allèrent ensemble installer le nouvel occupant dans sa crèche. « C'est le plus joli petit porc que tu aies jamais vu », déclara le vieil homme en défilant son sac et en jetant le contenu à terre. Alors il balbutia dans son grand étonnement : « Cet homme m'a trompé, il m'a eu, regarde ce qu'il m'a donné ». Sa femme dans de vifs reproches lui dit : « Tu as encore bu, tu n'as même pas acheté un cochon » !

Protestant de son innocence, le vieux fermier remit le chien dans le sac, et partit dire ce qu'il pensait à l'homme qui l'avait trompé dans cette affaire. Comme il passait de nouveau devant le bar il pensa qu'un réconfort était nécessaire et rentra pour boire encore un verre. Les jeunes garçons, profitant de ce fait reprirent leur chien et remirent le porc dans le sac. Le fermier reprit son fardeau et son chemin

par William E. PICKTHORN

tout en préparant ce qu'il allait dire à son ancien ami.

— « Quoi, je vous ai vendu un chien », dit ce dernier. « Vous êtes fou, ouvrez votre sac et nous allons voir ça ». Le sac fut vidé de son contenu, c'est-à-dire du cochon de lait. Le fermier ivrogne se gratta la tête, remit l'animal dans le sac et repartit. Il était dans la plus grande perplexité. La situation demandait de la réflexion et il s'arrêta au café-bar pour réfléchir. C'était trop pour les garçons. Ils substituèrent à nouveau le chien au porc.

A la fin le vieil homme pensa que ce qu'il avait pris pour un chien n'était et n'avait été qu'un cochon de lait. C'était sa femme qu'il fallait blâmer. Elle s'était trompée, et cela il le lui dirait triomphalement. Il sortit du bar et remit le sac sur son dos. Le petit chien aboyait pour protester des secousses provoquées par la marche plus ou moins normale de l'homme, mais celui-ci ne s'arrêta pas pour cela. « Tais-toi », disait-il, à l'intention du sac, « je te connais, tu aboies comme un chien, mais néanmoins tu es un porc ».

Il arriva bientôt chez lui, en titubant. « Emma », cria-t-il à sa femme, « viens ici, je vais te montrer quelque chose ». Il ouvrit le sac et le petit chien s'empressa de sauter. Le fermier resta muet pendant quelques instants et dit en montrant le chien du doigt : « Dis-moi ce

que tu es. Tu étais d'abord un cochon, puis après un chien, tu es redevenu un porc, et maintenant te voilà chien de nouveau ». Mais le petit chien ne répondit pas. Finalement, l'homme ivre, désorienté, secoua la tête, et commenta tristement le fait en disant : « Ah ! j'aurais préféré que tu restes un porc ou un chien ».

Ce que le fermier disait au chien est vrai aussi pour beaucoup de gens. Ils changent si souvent qu'il est impossible de savoir ce qu'ils sont. La Bible parle d'eux. Elle les appelle les instables ou les hypocrites et dit qu'ils n'ont rien à attendre de Dieu. Parlant de ces gens, Salomon disait à son fils : « Ne fréquente pas ceux qui changent : car soudain leur ruine surgira, et qui connaît leurs chatiments? ». Prov. 24:21. Et Jacques écrivait : « Celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre ». 1/6.

Par contraste, le vrai chrétien est décrit comme étant : « ferme, inébranlable, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur ». 1 Corinthiens 15:58. C'est le standard que Dieu a établi pour ceux qu'il appelle siens. C'est le principal critère par lequel les autres jugent ceux qui se disent enfants de Dieu.

La stabilité est le produit de la nouvelle vie au sein de laquelle le chrétien est entré.

« Que pensez-vous de Jean ? », demanda le pasteur lorsqu'il considérait une liste de candidats pour un important emploi. « De Jean ! cela dépend de ce que vous voulez savoir », répondit une des demoiselles du comité. « Il se conduit très bien à l'Eglise, je le sais ; mais loin de l'Eglise il est un personnage entièrement différent. A la maison il est une chose. A l'école il est une autre. Quand il est avec un groupe de camarades, vous le reconnaîtrez à peine ».

Et vous ?...

AU SERVICE de la VÉRITÉ

par Roger HAMELIN

Sur un journal quotidien d'une province française on lisait, écrit en gros caractères, le texte suivant : « AU SERVICE DE LA VERITE ».

L'article avait pour but d'exhorter les lecteurs à répandre ce journal autour d'eux et à en faire connaître les nouvelles comme étant les plus véridiques.

En lisant cet article j'ai pensé à un autre service combien plus grand, plus noble, plus joyeux que celui pour n'importe quelle cause et qui consiste à faire connaître la Bonne Nouvelle, celle du Salut en Jésus-Christ.

Chers jeunes amis, avez-vous pensé à cet incomparable service, et compris que NOUS SOMMES SAUVES POUR SERVIR.

Ecoutez ce que dit le Seigneur Jésus : « Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père qui est dans les Cieux, mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les Cieux. (Matthieu 10 : 32). Etre au service de la vérité n'est-ce pas être au service du Maître ?

Le temps est court, voici, la nuit vient où personne ne pourra travailler. Avec courage et sans crainte mettez-vous à l'œuvre pour une cause si juste et si sainte en élevant bien haut la bannière de Christ, confessant autour de vous que Jésus est le Sauveur qui aime, qui pardonne, qui sauve, qui guérit, qui revient !

Souvenez-vous que vous êtes au service de celui qui a dit : « JE SUIS LA VERITE ».

Ainsi donc, en avant pour le triomphe de LA VERITE ETERNELLE : de CHRIST ET DE SA PAROLE.

L'ÉTRANGER A LA PORTE

(Histoire authentique)

par Geneviève HOWARD

Hurlant comme un dément, le vent tourbillonnait autour de la petite cabane. A l'intérieur le jeune serviteur de Dieu prit un morceau de bois de sa maigre provision et le plaça sur le feu mourant.

— Est-il seulement deux heures ? demanda-t-il en se dirigeant péniblement vers le lit proche où il tourna tendrement sa femme paralysée.

— Dieu nous a sans doute abandonné, dit-il. Voilà déjà cinq mois depuis que l'enfant est né et depuis Nellie a été incapable de faire un pas. Peut-être, continua-t-il, Dieu ne voulait pas de ma présence ici. S'il l'avait voulue, Il nous aurait au moins procuré la nourriture et le chauffage !

Il enfonça alors, avec un gémissement, sa tête dans ses bras et se réfugia dans la prière.

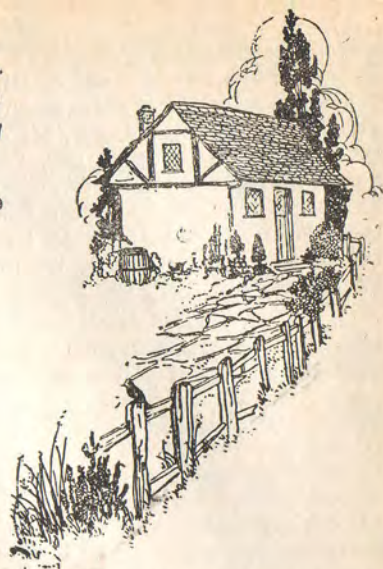
Soudain, un léger coup frappé à la porte le tira de sa rêverie. Sachant que la plus proche maison se trouvait au moins à trois kilomètres et que la couche de neige atteignait presque la hauteur du genou et rendait la route impraticable, le serviteur de Dieu fut étonné.

Un homme tremblant de froid devant la porte lui demanda : « Monsieur, pouvez-vous me donner quelque chose à manger. N'importe quoi fera l'affaire ».

Comme le serviteur de Dieu réfléchissait, la voix de sa femme se fit entendre : « Jacques, dit-elle, ne le repousse pas, il est plus malheureux que nous, fais le entrer et s'asseoir près du feu ».

Alors, il le pressa d'entrer, quoique il se rappela qu'il ne restait en tout et pour tout dans la maison qu'un peu de potage et quelques biscuits.

L'étranger accepta la nourriture mais il refusa d'entrer. Au moment où il allait partir il dit : « regardez, le ciel se dégage, il n'y aura pas de neige cette nuit ».



Quelques heures plus tard, Jacques se réveilla en sursaut. Il faisait jour. Tremblant à la pensée que sa femme avait pu mourir pendant la nuit il se précipita vers le lit.

Il ne croyait pas ses yeux. Elle dormait aussi paisiblement qu'un enfant.

Il était nécessaire de s'occuper de l'enfant qui réclamait sa nourriture à grand cri. Comment pourrait-il s'en procurer ? A ce moment il entendit le beuglement d'une vache.

Perdue dans la tempête elle avait rôdé et avait échoué ici comme conduite par une main invisible ; maintenant elle demandait à être traitée.

En traçant la vache, le serviteur de Dieu songea à l'étrange visite de la nuit passée, quand il eut terminé il courut chez lui le seau à la main.

— Te rappelles-tu, Nellie, que je t'ai dit qu'il ne neigerait plus cette nuit ? Eh bien l'étranger n'a laissé aucune trace. Nellie je te dis que c'est un ange du ciel ».

Et qui sait ? Peut-être l'était-il ? Depuis ce jour la prospérité n'a pas quitté la maison de Nellie et de Jacques. Si jamais vous leur rendez visite, ils vous diront sans doute : « N'hésitez pas à recevoir les étrangers, car certains ont hébergé des anges sans le savoir ». Hébr. 13/2.

CALCULER LE PRIX ET CHOISIR

par Roger COPIN

PENDANT le temps de notre vie terrestre, nous avons souvent à choisir. Le choix est une obligation qui n'épargne personne.

Nous devons surtout nous efforcer de « bien » choisir. Que de tragédies dues à un mauvais choix !. Dans la vie courante bien des personnes ont à souffrir pour avoir mal choisi. Bien des jeunes aujourd'hui sont au travail par force, leur métier ne leur plaît plus... Les foyers désunis, malheureux, ne manquent pas, hélas ! et toujours à cause d'un choix inconsidéré.

Tout cela vient de ce qu'on choisit sans calculer le prix. Notre choix est souvent insensé.

Il y a un choix important pour lequel nous devons beaucoup réfléchir. Ses conséquences n'ont pas seulement une portée temporelle, mais encore éternelle. Notre âme s'y trouve engagée pour l'Eternité.

Dans l'Evangile de Luc, chapitre 14/15, Jésus nous montre 3 catégories d'insensés.

■ *Le premier* refuse l'invitation au festin, parce qu'il doit aller vers le champ qu'il vient d'acheter. Certains jeunes ont encore un champ dans ce monde, quelque coin de la terre qui les empêche de dire « Oui » au Seigneur Jésus. Pour satisfaire le désir de faire sa vie, pour goûter aux joies factices de ce monde, on demande au Christ d'attendre à plus tard. Pendant ce

temps le péché salit notre vie, nous possède, et nous prive des noces de l'Agneau. Mauvais choix ! Avant qu'il ne soit trop tard, prends Jésus pour Sauveur.

■ *Le second* doit essayer les bœufs qu'il vient d'acheter. Jeune tu veux te faire une situation, c'est bien. Mais te préoccupes-tu de « ta situation » ou de ton salut ? Crains-tu de prendre maintenant Jésus pour Sauveur, de peur de manquer ta situation ? Donne-toi à Jésus, et Lui prendra soin de ton avenir, et te conduira sûrement dans la vie.

■ *Le troisième* vient de se marier. Ne pouvait-il pas amener sa femme avec lui ? Nous constatons avec tristesse que son épouse fut un obstacle dans sa vie ! Beaucoup de jeunes ne passeront pas l'Eternité dans le ciel avec Christ, pour s'être mariés contre la volonté de Dieu. J'avais un très cher ami et frère en Christ. Il se maria. Peu de temps après sa compagne s'éloigna du Seigneur. Ce cher frère fut frappé d'une horrible maladie et mourut un peu plus tard. Avant sa mort ces dernières paroles jaillirent de son cœur : « Si j'avais su je ne me serais pas marié ». Jeune, choisis, mais calcule le prix.

Prépare-toi à rencontrer ton Dieu, en rencontrant Jésus mort pour toi sur la Croix, et en l'acceptant comme ton Sauveur.

Reste-lui soumis, obéissant, croyant à sa puissance qui t'aidera à vivre dans la sainteté, car dit-il, « Voici, je viens bientôt ! » (Apoc. 22/20).

Les évasions de John Paterson

NOTE PRELIMINAIRE. — *En 1637, Charles I. Stuart, roi d'Angleterre et d'Ecosse, voulut introduire dans ce dernier pays, la liturgie du prélat anglais Land. Le peuple écossais fit opposition à cette introduction, et se liguait pour soutenir le « Covenant National » ou pacte national signé en Mars 1638 par lequel tous les écossais juraient de repousser le papisme et la superstition.*

PARMI les évasions extraordinaires des Covenanters Ecossais, qui, à cause de leurs croyances étaient chassés comme des perdrix dans les montagnes de leur pays, bien peu sont aussi merveilleuses que celles de John Paterson, petit fermier de Pennyvenie près de la falaise de Benbeoch.

C'était à l'époque où le terrible Ciaverhouse et ses farouches soldats harassaient le pays et emprisonnaient toutes les personnes qui assistaient aux prêches secrets dans les champs (pourtant interdites) et même les personnes qui favorisaient ces prêches. Mais les populations étaient si avides de la Parole de Dieu et des enseignements de leurs ministres bien-aimés, qu'en dépit du danger elles continuaient à s'assembler pour la prière et la prédication dans les vallées désertes ou dans les passes des montagnes. Un de ces emplacements était appelé la : « Vallée Noire ».

Un jour, où un grand nombre de fidèles y étaient rassemblés, un éclaireur, placé en sentinelle sur le sommet d'une colline proche, revint précipitamment avertir qu'une troupe armée s'approchait du lieu de rassemblement.

« Les soldats ! les soldats ! », criait-il en descendant rapide-

ment de son poste vers les fidèles rassemblés.

Instantanément, la troupe des adorateurs se dispersa et harassés, ils se pressèrent vers leurs demeures ou vers leurs lieux de refuge.

Mais John Paterson qui était l'un d'eux, avait à traverser une lande marécageuse et fut vite repéré par Ciaverhouse et ses hommes qui le prirent en chasse avec des cris sauvages.

Ils avançaient de plus en plus rapidement, ce qu'essayait aussi de faire John tout en priant Dieu de lui venir en aide. D'abord il les devança facilement, car les chevaux et leurs cavaliers lourdement armés, se mouvaient difficilement dans le sol marécageux. Mais sentant ses forces l'abandonner et voyant approcher la fin du marécage où ses poursuivants pourraient le capturer aisément, John décida de se cacher dans un sillon profond qui traversait la lande, dans le maigre espoir d'échapper à ses persécuteurs. Mais à peine s'était-il recouvert de mousse et d'herbe longue, qu'un aboiement sauvage traversa le marais.

John pria encore Dieu de lui porter secours ; il était sur le point de se lever de peur que les chiens ne le déchirent sur place, quand soudain un son inattendu

et le bruit d'une fuite se firent entendre près de sa tête et un renard sortit brusquement et s'enfuit.

A ce bruit, hommes, chevaux et chiens lâchèrent leur proie pour poursuivre le renard et John fut sauvé, car personne ne vint le troubler ce jour-là.

Ainsi, comme dans les jours anciens où Dieu sauva son prophète au moyen de corbeaux, il sauva ce jour-là son fidèle serviteur au moyen d'un renard.

Une autre de ses évasions fut encore plus merveilleuse. Le cruel Ciaverhouse fut si irrité de l'évasion de Paterson, qu'il fit surveiller ses mouvements de telle façon qu'il fut impossible à John de rester chez lui. Il dut se réfugier dans les falaises de Benbeoch, venant seulement chez lui furtivement.

La première fois qu'il s'aventura loin de son repaire pour une de ces visites, les dragons l'aperçurent alors qu'il traversait la lande, pour se diriger vers sa petite ferme blanche, où sa chère Isabel surveillait sa venue de sa fenêtre. Heureusement il les aperçut et s'enfuit rapidement vers son lieu de refuge, mais les soldats sur leurs forts chevaux gagnèrent rapidement du terrain, et, comme il s'efforçait d'atteindre les rochers amis, il les entendit sauter le mur de pierre qui entourait Benbeoch. « Ah ! sûrement, c'en est fini de moi maintenant ! pensa-t-il, car il savait qu'ils n'auraient aucune pitié, Ciaverhouse n'avait-il pas fait pendre un pauvre homme à la porte de sa propre maison cette même semaine !... Les chevaux galopaient toujours et John s'es-

soufflait en criant : « Seigneur, délivre-moi pour l'honneur de ton nom ! ». Juste à ce moment son pied glissa et il tomba lourdement sur le sol. « Dans un moment, ils seront sur moi, pensa-t-il, lorsque soudain le sol solide se déroba et il se sentit glisser à travers herbe et fougère, plus bas, toujours plus bas, en même temps que la pierre et la terre molle. « Où vais-je ?... » se demanda-t-il, car il connaissait chaque recoin de Benbeoch et savait qu'aucune fissure n'existait en cet endroit.

Il avait raison, mais il ignorait qu'en dessous s'étendait une grande caverne sèche et qu'il était tombé à l'endroit même où le sol qui la recouvrait était le plus mince, et ne pouvait résister à une chute brutale comme la sienne.

En vérité, Dieu, en qui il avait foi, eut pitié de lui, et plutôt que de le laisser tomber entre les mains de ses ennemis, fit la terre s'ouvrir et l'engouffra. Lorsque John revint à lui, car il avait été contusionné et avait perdu connaissance dans sa chute, et qu'il vit où il était, qu'il entendit les cris de colère des soldats déconcertés de ne point le trouver malgré leurs recherches méticuleuses, il tomba à genoux et remercia Dieu de l'avoir sauvé d'une façon aussi merveilleuse.

Prudemment, quand tout fut redevenu calme, il s'aventura hors de son trou, et jeta un coup d'œil à l'extérieur... Ne voyant rien d'autre que la bruyère pourpre et le ciel bleu au-dessus de sa tête, il sortit. Soudain il entendit des sanglots et des cris et vit sa pauvre Isabel venir vers

(Suite page 13)

ÉTUDE BIBLIQUE

ANALYSE N° 5

par Robert LEE

MESSAGE :

Mot clef : *l'obéissance*.
Versets clefs : 5, 29, 40,
12, 13, 41, 26-28, 28, 1

La nécessité de l'obéissance et ses raisons.

DEUTERONOME

LE LIVRE. — Le Deutéronome est le cinquième et dernier livre de Moïse. Son nom signifie : « la seconde loi », non qu'il contienne de nouveaux commandements ; ce sont ceux donnés 39 ans auparavant sur le mont de Sinaï qui sont ici revus et commentés. Il y avait une nécessité impérieuse à les rééditer. A part deux exceptions, Caleb et Josué, ceux de la génération qui avait quitté l'Égypte et reçu la loi au Sinaï, étaient morts. Il fallait donc que la loi nouvelle fut promulguée avec force à cette nouvelle génération. C'est ce que fait Moïse au cours de 8 discours dans les plaines de Moab, après les quarante années de pérégrinations et un mois avant que le peuple traverse le Jourdain pour prendre possession de la terre promise. Ce sont ces messages qui constituent le livre qui nous occupe, voyez : 1, 3, 31, 24 à 26.

JESUS ET LE DEUTERONOME. — On peut penser que ce livre fut particulièrement aimé de notre cher Seigneur au cours de son ministère terrestre, car c'est le seul livre qu'il cita lors du grand conflit avec le tentateur, voyez : Mt. 4, 1 à 11, Luc. 4, 1 à 13 et Deutéronome 8, 3, 6, 16, 7, 13, 10, 20. A en juger par toutes les citations qu'en font les prophètes il semble que ce fut également leur livre préféré.

SATAN ET LE DEUTERONOME. — Ce livre a été violemment attaqué par toutes les écoles de haute critique. La Date de rédaction est une question cruciale pour les Modernistes. Ils déclarent que le livre ne fut pas écrit par Moïse, mais par un auteur inconnu plus de 600 ans plus tard ; ils disent aussi que le Pentateuque fut en grande partie composé à la gloire des Souverains Sacrificateurs de Jérusalem, et que le livre du Deutéronome en particulier fut composé pour établir Jérusalem comme seul centre culturel pour Israël. Il est bien surprenant de constater l'absence du nom même de Jérusalem dans ce livre et même dans tout le Pentateuque. Nous souvenant de l'emploi qu'en fait Jésus nous comprenons quelle haine peut animer Satan et ce que peuvent être ses tentatives pour le discréditer.

FAITS IMPORTANTS. — Ce livre contient : 1) La première référence aux enfants de Béliäl (13, 13) ; 2) la première mention faite à la mort par crucifiement (21, 22, 23) ; 3) La seule référence de l'Ancien Testament à la grande vision dont il est parlé dans Exode 3 qui fut à la base de l'appel de Moïse et de la délivrance d'Israël (33, 16) ; 4) la grande prédiction du Prophète-Christ (18, 15 à 19).

PLUS QU'UNE RÉCAPITULATION. — Ce livre est beaucoup plus qu'une récapitulation ou qu'une révision de la loi donnée à Sinaï. On a dit, avec justice, que c'était : « la récapitulation du passé avec la vision de l'avenir ». C'est un traité divin sur l'obéissance. Moïse avait pu se rendre compte, avec quelle évidence, que la nouvelle génération n'était pas meilleure que l'ancienne ; il savait que toute bénédiction dépendait de l'obéissance, (Nom. 20, 1 à 6) ; la possession de Canaan, la victoire sur les ennemis, la prospérité, le bonheur, la vie même dépendaient de cette attitude.

C'est donc avec toute la puissance de son ardente nature que Moïse plaide la cause de Dieu devant cette nouvelle génération. Il insiste pour leur montrer que Dieu désire leur obéissance (5, 29) parce qu'ils lui appartiennent (1, 3, 14, 1), parce qu'ils les aime (4, 37, 7, 8), parce qu'il désire les protéger et qu'il veut leur prospérité (4, 1, 40, 5, 29, 6, 2, 3, 24). Cette obéissance doit être le fruit de la reconnaissance envers la grâce, la miséricorde et les bienfaits de Dieu (4, 7, 5, 6, 4, 39). Toute la force et la beauté de ce livre ne peuvent se découvrir qu'à une lecture cursive et suivie. Il contient un appel vibrant et émouvant qui va droit au cœur.

ANALYSE. — Il y a huit discours distincts de Moïse auxquels s'ajoute un chapitre final sur sa mort.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
RETROSPECTIVE	REVISION	AVERTISSEMENT	ALLIANCE	CONSEILS	CONSEILS	CHANT	BENEDICTION	MORT DE MOÏSE
1, 1 à 4, 43	4, 44 à 26, 19.	27, 1 à 28, 68	29, 1 à 30, 20	31, 1 à 23	31, 1 à 23	31, 30 à 32, 52.	33, 1 à 29	34, 1 à 12
1) Pêché de Kades - Barnea 1. 2) Pénitriation dans le désert 2 et 3. 3) Application de cette rétrospective. ve. 4, 1 à 40. 4) Villes refuges, 4, 41 à 43.	1) Le plus long de tous les discours. 2) Moïse passe en revue toute la loi morale, civile et cérémonielle. 3) Remarquez au verset 22 du chapitre 5 « sans rien ajouter », qui met un point final à la promulgation de la loi, elle est complète.	1) Instructions pour la célébration d'une cérémonie monté à la rentrée en Canaan. 2) Remarquez que l'autel construit sur le sommet d'où la malédiction fut prononcée. Tel est l'Évangile.	1) Cette alliance indiquée que les conditions sous lesquelles Israël entre dans la terre promise. 2) Observez l'importance donnée à la Jfrconciation. 30:6.	Derniers conseils de Moïse. 1) à Israël 16. 2) à Josué 7-8. 3) aux sacrificateurs. 9-15. 4) L'avertissement de l'Éternel. 14-21. Notez la tristesse de Dieu dans ses dernières paroles.	1) C'est un avertissement aux Lévites d'avoir à consacrer la Loi.	1) C'est un psaume sublime (Par le verset 32, 44 on peut supposer qu'il fut chanté en duo par Moïse et Josué tout Israël reprenant le refrain).	1) Ce sont des paroles remarquablement prophétiques. 2) Elle se manifeste dans une vision. 3) Les juifs disent encore « Mort par le baiser de Dieu », en parlant de la fin de Moïse.	1) Sa mort fut solitaire comme l'est en réalité toute mort. 2) Elle se manifeste dans une vision. 3) Les juifs disent encore « Mort par le baiser de Dieu », en parlant de la fin de Moïse.

Un artiste finlandais miraculé expérimente la Nouvelle Naissance

par Tor OLJEMARK
traduit par L. SHIGO

*« D'où me viendra le secours ?
Le secours me vient de l'Eternel qui
a fait les cieux et la terre ».*

JE veux par les lignes qui suivent donner mon témoignage à cette affirmation de l'Ecriture, car, après des milliers d'autres témoins, j'ai aussi expérimenté dans ma vie que le secours nous vient de Dieu.

■ Je me revois un enfant de 6 à 7 ans dans ma ville natale d'HELSINKI. C'était en 1926. Je revenais à la maison avec mon frère et comme je passais auprès de grandes personnes, j'entendis l'une d'elles dire « Pauvre petit, regardez-moi ça ! ». Ces paroles me tirèrent de mes préoccupations immédiates qui étaient celles d'un estomac vide après une journée de jeu. Je me ressouvins que j'étais en train de marcher nu-pieds pendant que de gros flocons de neige continuaient à tomber sur le marché déjà tout blanc. C'était la première neige d'automne. Lorsque nous arrivâmes à la maison, il n'y avait rien à manger et le petit estomac criait après la nourriture. Je ne me souviens plus comment cela se passa ce soir-là en particulier. Je pense que je dus finalement découvrir un petit morceau de pain dur qui aura calmé un peu ma faim. Je savais bien que mes parents auraient pu procurer des vivres à notre foyer, mais le péché avait son siège chez nous et tels en étaient les fruits. Un jour que la faim une fois de plus me tenaillait, je me souvins d'une parole de ma sœur. Elle m'avait une fois expliqué qui était Dieu et me dit que si nous, hommes, nous lui demandions de nous



Tor Oljemark et son épouse

aider dans la détresse, Il le ferait. Je résolus de faire confiance à ce Dieu. Je pris une casserole et sortis dans la rue disant : « Dieu, donne-nous à manger dans cette casserole, Amen ». J'entrai dans un restaurant, et demandai, et ils me remplirent la casserole jusqu'au bord. Je retournai en courant à la maison, les yeux pleins de larmes, ému jusqu'au fond de mon être, parce que mon Dieu m'avait exaucé. A l'occasion de cette expérience, je sentis l'amour de Dieu travailler mon cœur et je ne pus empêcher les larmes de couler.

■ Cette vie continua longtemps, mais enfin, un jour, la réponse de Dieu à ma prière d'enfant arriva, telle que je n'aurai pu le prévoir. Mon frère et moi fûmes brusquement placés dans un foyer d'enfants. A partir de ce moment, ces mots : « à la maison » signifiaient quelque chose pour nous ! quelque chose comme le Paradis ! Tout ce après quoi nous avions soupiré, voilà que nous le trouvions et même plus. Quel changement ! Nous allions en classe, on nous éduquait, on nous lisait la Parole de Dieu, on nous parlait de l'amour de Jésus ! Quelle grâce ce fut pour nous et combien je remercie le Seigneur aujourd'hui, où les semences jetées à cette époque dans mon cœur d'enfant ont fini par porter leur fruit.

■ Il y eut cependant une période

où ces semences étaient enfouies bien profondément ! Lorsque nous avions atteint l'âge de nous diriger seuls, mon frère et moi étions venus nous installer à la ville et les tentations nous entourèrent si bien qu'en 1939, lorsque la guerre éclata, j'étais embourbé dans une vie de péché. Le seul idéal auquel je pouvais m'élever était la cause patriotique : chasser l'ennemi hors de mon pays.

J'avais accompli mon service militaire lors de la première guerre finno-russe (1939) et maintenant, je me trouvais engagé à fond dans la seconde guerre (1941). Mon régiment campait sur les bords du lac ONEGA. Depuis un certain temps, toutefois, je me sentais affaibli et une toux me tenaillait jour et nuit. Notre compagnie était logée dans un blockhaus russe plein de rats et de vermine. La guerre ! c'est la conséquence de la convoitise et de la jalousie. Ce fut la jalousie qui causa le premier meurtre de frère à frère et cela continue de peuple à peuple. As-tu ce péché dans ton cœur ? Chasse-le avec l'aide de Dieu car il est grave de conséquences.

■ Le résultat pour moi des terribles conditions de cette guerre était que j'avais attrapé la tuberculose dans les 2 poumons. Je fus renvoyé en Finlande. Au bout de 3 mois d'hôpital mon état s'était aggravé au point que les médecins me voyaient perdu. En cette situation, je me souvins de ce verset : « D'où me viendra le secours ?... » Pendant 3 jours j'eus une lutte de prière interrompue seulement par mes pertes de conscience. Lorsque la conscience me revenait, cette même prière montait vers le ciel : « Seigneur, tu as créé les cieux et la terre, tu peux faire ce miracle de me donner des poumons neufs et je serai ton témoin ».

Le miracle se produisit brusquement. En une semaine je fus rétabli : Le Seigneur avait posé sa main guérissante sur moi et la force d'en

Haut était descendue en moi. Après un temps de convalescence on me renvoya comme apte au travail.

■ Cependant, le mal nous tient si fortement que, de retour à la vie normale, je repris ma vie de péché, et cela dura près de 2 ans. Une nuit cependant, je reçus un solennel avertissement du Seigneur et je vis avec terreur que je faisais partie de la grande foule qui se précipite vers la perdition et le châtiment, cet « étang de feu et de souffre » qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Je criai alors vers le Seigneur « aide-moi, car je suis sans force entre les griffes du mal ! Prends en mains ma vie ruinée, arrache-moi à Satan ». Je ne tardai pas à constater que le Seigneur était une fois de plus venu à mon aide et que j'avais reçu la force contre le péché.

■ A cette époque, je trouvai une place de lithographe en Norvège. Nous étions maintenant à la fin 1946, un peu avant Noël. La nuit de Noël, une terrible attaque du diable me survint et je me vis sur le point de sortir pour me jeter à nouveau dans le péché. Alors la bataille s'engagea entre le diable qui ne voulait pas lâcher sa proie et Celui qui s'était fait mon défenseur, et c'est une fois de plus au Grand Vainqueur de Golgotha que resta la victoire ! Alléluia ! Au lieu de refermer sur moi la porte du dehors, je refermai sur moi la porte de ma chambre. Là je pris une Bible et je lus le psaume 121. Pendant que je lisais ce psaume, je tombai à genoux et me mis à pleurer comme un enfant. Et alors je fis l'expérience de la Nouvelle Naissance. Ce qui, jusqu'à présent, n'avait été que théorie devint réalité... vivante. En un éclair toute la vie de Jésus passa devant mes yeux avec son Œuvre et le Seigneur des Seigneurs devint pour moi un Sauveur réellement vivant. Oui, il vit, notre Roi ! Moi, qui à tout point de vue, n'était qu'une ruine, je devins une nouvelle créature, un enfant de Dieu.



ETATS-UNIS. — Réveil à Dallas au Texas. — Le réveil commença en Avril et se continua pendant des semaines nuit et jour. Depuis des mois les chrétiens priaient chaque matin à 10 h. pour le réveil. Plus de 600 personnes furent baptisées du Saint-Esprit comme au temps de l'Eglise primitive. Parmi elles se trouvaient pasteurs et des chrétiens de diverses dénominations. Plusieurs personnes complètement aveugles recouvrèrent la vue instantanément. Un petit garçon qui n'avait jamais marché de sa vie se mit à marcher parfaitement. Des sourds furent guéris. Des goîtres disparurent en un clin d'œil, des cancers quittèrent les corps. La Puissance de Dieu se manifesta de façon extraordinaire avant et après les réunions.

et à Tallahassee en Floride. — Durant une mission de réveil sous la tente pouvant contenir des milliers de personnes, il se produisit des miracles qui touchèrent bien des cœurs. Des aveugles, des sourds, et divers infirmes furent guéris. Plus de 400 furent baptisés du Saint-Esprit un Vendredi soir.

FRANCE. — Bordeaux. — 1.500 personnes se réunissent chaque semaine pour entendre la prédication de l'Evangile dans différentes salles de la ville. Il y a une série continue de guérisons. L'Assemblée compte 90 baptisés par immersion depuis le début de l'année, date de l'ouverture de l'œuvre. D. R. Scott.

FORMOSE. — Un million de Nouveaux Testaments vont être distribués dans cette île aux chinois. Le 1er exemplaire a été remis à Chiang Kai Shek.

CANADA. — Toronto. — En Mai et Juin une campagne de réveil te-

nue par Lorne Fox a fait dire que la ville de Toronto a connu les jours de réveil de Moody et Torrey. Des milliers vinrent écouter la Parole de Dieu. Des centaines furent sauvés et guéris. Le Seigneur a délivré des paralysés, des sourds, des aveugles, et guéri des cancéreux, etc... La puissance du Saint-Esprit y fut manifeste.

SUEDE. — Stockholm. — Le pasteur Lewi Pethrus signale qu'un réveil secoue la Suède à la suite d'une campagne de guérison divine tenue par l'Evangéliste W. W. Freeman. De nombreux chrétiens sont réveillés, des pêcheurs sont sauvés, des malades sont guéris, et beaucoup ont vu pour la première fois la puissance surnaturelle de Dieu à l'œuvre au milieu d'eux. Le Seigneur a mis au cœur de L. Pethrus la construction d'une station de radio à Stockholm pour la diffusion de l'Evangile.

AFRIQUE DU SUD. — East London. — Dieu y bénit particulièrement le ministère d'un revivaliste noir. Plus de 3.000 personnes se rassemblent pour entendre le plein message de l'Evangile. Des miracles confirment la Parole de Dieu. Un paralysé fut guéri et se rendit seul à l'estrade pour donner son témoignage au micro. Une fillette a été guérie des yeux. De nombreuses âmes ont été sauvées. La littérature joue un grand rôle dans l'avancement de l'œuvre de Dieu en Afrique du Sud.

ISRAEL. — Un parti religieux ultra-orthodoxe a été constitué en Israël. Il comprend 7.000 membres et s'appelle « Agudat Israël ». Ce parti maintient qu'un Etat Juif ne pourra pas être formé avant la venue du Messie.

Depuis mai 1948, 36.000 juifs nord-africains d'Algérie, Tunisie et Maroc ont émigré vers Israël.

Les 200 samaritains encore existants en Israël vont recevoir le secours des juifs afin qu'ils ne soient pas voués à l'extinction. Jadis ce fut le samaritain qui aida un juif dans la misère Luc 10 : 30-37.

FRANCE. — Nord. — Un anglais, désireux d'évangéliser la France par le moyen du colportage a résolu la crise du logement. Il a vendu en Angleterre sa maison et son atelier d'ébéniste. Avec le produit il a acheté un camion de l'armée et construit une remorque d'habitation pour y loger sa famille (sa femme et 3 enfants). A l'intérieur il y a : cuisine, salle à manger, chambre à coucher, bibliothèque, garde-robres, chauffe-eau, sèche-linge, W.C. chimique, réservoir d'eau potable, salle de bains ! rien ne manque !! et ainsi il va de ville en ville annonçant la Parole de Dieu, plus particulièrement sur les marchés. Il est actuellement dans le Nord de la France.

Les évasions de John Paterson

(Suite de la page 7)

lui, pleurant, car elle pensait que les soldats avaient tué son pauvre mari et croyait à chaque moment retrouver son corps parmi les bruyères. Combien fut-elle heureuse lorsqu'elle entendit sa voix et le vit debout, là, vivant et intact.

Alors John l'aïda à descendre dans la caverne, et lui raconta comment il avait échappé aux terribles soldats de Ciaverhouse, et, s'agenouillant tous les deux, ils rendirent grâce à Dieu.

Petit à petit, ils transportèrent leurs affaires dans leur refuge, si merveilleusement fourni par la Providence, car John et plusieurs pauvres Covenanters se cachèrent là tant que Ciaverhouse resta dans le pays.



LE VENGEUR DU SANG

« Pouvez-vous me donner toute la lumière sur ce qu'est le « vengeur du sang » dont parle l'Ancien Testament » ? A. F.

Avant l'existence de la loi, l'homme se faisait justice à lui-même et cela était une source de conséquences très graves étant donné que la distinction n'était pas toujours faite entre meurtre prémédité et homicide involontaire. C'est donc pour éviter l'arbitraire, la violence et la liberté absolue que certaines règles de procédure furent établies. La législation hébraïque précisait qui possédait l'exercice du droit de la vengeance en cas de meurtre du membre d'une famille. Ce fut le plus proche parent par le sang qui fut désigné, celui qui aurait été son proche héritier au cas où il serait mort sans laisser de progéniture. Ce justicier fut appelé : « le vengeur du sang », le mot vengeur vient du mot hébreu « goël » qui signifie revendicateur, et exprime l'idée de rachat.

C'est pourquoi Job dit : « Je sais que mon « rédempteur » (goël) est vivant ». Cependant le pouvoir du « vengeur du sang » était limité. L'homme qui commettait un homicide involontaire en était protégé lorsqu'il cherchait asile dans une ville de refuge. Lorsque le coupable se trouvait dans une ville de refuge alors qu'il était établi par « l'assemblée » sur la déclaration de 2 témoins qu'il était coupable de meurtre prémédité, le goël ou vengeur du sang pouvait faire expier son crime au meurtrier.

Ces villes vous serviront de refuge contre le « VENGEUR DU SANG », afin que le meurtrier ne soit pas mis à mort avant d'avoir comparu devant l'Assemblée pour être jugé ». Nombres 35:10-12. Voir aussi Deutéronome 19:1-13.

Paysage d'Automne

« ...transformés de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit ». (II C. 3).

DESCENDANT de notre montagne, en ce dimanche de Novembre, tout mon être tressaille de joie en contemplant l'inexprimable beauté de tout ce qui m'entoure. Ici ce sont les peupliers qui dressent vers le ciel leur flambeau d'or pâle ; plus loin les vignes mourantes dont le vermillon éclatant se détache sur le vert sombre des pinées lointaines, tandis que dans les prairies émaillées de feuilles couleur de rouille, les chèvres noires et blanches contribuent encore à la variété du décor.

M'arrêtant un instant en passant un vieux pont couvert de mousse, mes regards furent attirés vers un point brillant, tout en haut de la montagne, d'un éclat si éblouissant que je ne pouvais le fixer. Qu'était-ce donc qui pouvait resplendir ainsi, tel un diamant aux mille feux, sous les rayons obliques du soleil couchant ? Au prochain tournant de la route, je découvris que c'était l'unique fenêtre vitrée d'une vieille ferme aux murs gris, plantée là-haut parmi les châtaigniers. Demeure sordide où règne le culte de Mammon, abritant deux pauvres vieillards sans idéal et sans espérance. Occupés sans doute dans un coin de leur cuisine à compter la vente de leurs châtaignes, ils n'avaient nullement conscience, eux, de cette auréole de gloire dont leur maison venait d'être parée, mais que je contemplais d'en bas avec ravissement.

Hélas ! ils ne savaient rien non plus de cette « Lumière de la



Vie » qui, en venant au monde, éclaire tout homme qui veut bien se laisser éclairer. Tandis que, perçant d'épais nuages noirs, le soleil continuait à baigner d'une clarté surnaturelle tout le sommet de la montagne, je repris, comme à regret, ma route vers la vallée, désirant prolonger à l'infini ces moments illuminés d'une splendeur divine.

« L'image des choses qui sont dans les Cieux... » Voilà la raison d'être, le sens profond de ce monde visible dont la beauté fait jaillir de nos cœurs la louange à son Créateur !

Oui, chers amis, de même que le Soleil peut donner à la plus prosaïque chaumière l'aspect d'un palais féérique, ainsi cette mystérieuse Lumière d'En-Haut a le pouvoir de transfigurer toutes choses. Et il ne s'agit pas ici d'un coup de baguette magique, d'une métamorphose purement extérieure et passagère. Non, c'est plutôt un rayonnement qui procède du dedans au dehors, résultant de la transformation intérieure de l'être entier (selon II. Cor. 4, 6 : « Dieu a lui dans nos cœurs... »). Car cette Lumière, voyez-vous, ce n'est pas simplement une émanation, une influence divine, mais une *Per-*

sonne vivante, agissante, aussi réelle aujourd'hui qu'au jour où, marchant dans les rues de Jérusalem Sa voix se fit entendre aux hommes de Son temps, disant : « Je suis la Lumière du Monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8,12).

Pour posséder cette « Lumière de la Vie », — ou mieux encore, pour être possédés par elle — il faut avoir eu un jour le courage d'exposer son âme à ses rayons ardents qui sondent, qui mettent à nu sans épargner, les sentiments les plus cachés, les replis les plus secrets de notre cœur. Et c'est là précisément ce que nous aimons le moins à faire ! Nous pouvons aisément dire à Dieu des paroles pieuses dans la prière, Lui affirmer nos bons desirs, notre consécration à Son service ; mais exposer le tréfond de notre être à cette Lumière pénétrante, à ce feu consumant qu'est le Saint Esprit pour qu'Il nous montre ce que nous sommes à Ses yeux, pour nous laisser alors purifier par le précieux Sang de Jésus, oh ! cela, c'est une autre affaire ! Il nous en coûte d'en venir là, de prier cette sorte de prière qui nous engage à fond avec notre Dieu, qui nous asservit à Ses saintes exigences. Mais n'oublions pas que c'est à CE prix seulement que nous pourrions devenir nous aussi, des « enfants de Lumière », participant de cette nature divine en qui « il n'y a point de ténèbres » (1 Jean 1,5). Que Dieu nous soit en aide !

■ ATTENTION... prochain numéro, 4 pages de plus... tirage 2.500 exemplaires !...

LA COLÈRE DU ROI est un message de mort

— Un homme sage doit l'apaiser

(Prov. 16/14)

PRESENTE devant le Roi comme condamné, j'attendais mon heure, heure sombre où je devais être jeté dans la fournaise. Le Roi, jetant un coup d'œil sur moi, s'enflamma d'une grande colère, parce que j'étais son ennemi. Des anges à son appel m'environnèrent de toutes parts, prêts à obéir. Je tremblais, criant de toutes mes forces, demandant du secours : aucun résultat. J'étais condamné et la fureur du Roi s'exaspirait.

Abandonné à moi-même, sans défenseur, je gémissais. Soudain, un Agneau tout blanc, venant de je ne sais où, vint se prosterner devant le trône, devant le Roi, implorant Sa grâce pour le pauvre condamné. Et je ne sais comment, d'Agneau qu'il était, il présenta au Roi ses mains qui ont été clouées et son côté percé, tout cela en signe de son obéissance complète du Roi, et demanda que le Roi par amour pour lui, me remette en liberté, et que sa colère s'apaise en considérant tout ce qu'il avait fait.

A ces paroles le Roi s'apaisa, et je pus alors respirer, le cœur plein de joie. L'Agneau s'avançant vers moi, me dit : « Va, tu es pardonné, et pratique le bien ».

L'Homme sage, Jésus, avait apaisé la colère du Père Tout-Puissant.

Benjamin Diasso YONGO,
élève Collège Moderne de
Ouagadougou, (Hte-Volta).
(A. O. F.)

Gleanures

3 JEUNES FRÈRES FIDÈLES

Autrefois, à une époque reculée, vivaient trois jeunes frères. Leur mère Bassa était chrétienne et inculqua l'amour de Christ à ses trois fils. Mais leur père haïssait les chrétiens et aurait voulu que ses fils sacrifient aux idoles, mais en vain, car ils persistaient dans leur refus.

Pensant qu'il pourrait les forcer à renoncer à leur foi il les fit accuser et convoquer par le gouverneur de leur province. Celui-ci ordonna que le fils aîné THEOGNIS, fut pendu par les poignets et les chevilles et que son corps fut déchiré par des dents de fer. Ce que les exécuteurs firent. Mais le fils persévérait dans sa croyance. Ce que voyant, ils le balafraient jusqu'à ce qu'il devienne insensible ; ensuite ils le jetèrent mort sur le sable.

AGAPIUS, enfant d'une grande beauté, fut ensuite l'objet de tortures. D'une voix perçante il cria : « Mon Dieu, je ne te renierai pas, mon frère je ne te trahirai pas, mais je serai aussi brave que tu le fus ! ». Les bourreaux l'écorchèrent vif et il mourut.

On fit alors venir le troisième, et lui demanda son nom : « Ma mère m'appelle PISTUS, répondit-il, et je dois être ce que cela signifie : FIDÈLE ! Il fut décapité sur-le-champ.

Les jeunes gens et les enfants peuvent être comme vous le voyez : FIDÈLES à leur foi jusqu'au martyre.

SANS CHRIST CRUCIFIÉ

Si vous n'avez pas encore découvert que CHRIST CRUCIFIÉ est le fondement du LIVRE entier, vous avez en conséquence lu votre Bible avec peu de profit. Votre religion est un ciel sans soleil, une fronde sans pierre, un compas sans aiguille,

une cloche sans poids, une lampe sans huile. Il ne vous consolera pas et ne délivrera pas votre âme de l'enfer.

L'ARGENT

Avec de l'argent on peut se procurer des plaisirs mais non le bonheur ; un lit, mais non le sommeil ; des livres, mais pas des cerveaux ; de la nourriture mais non de l'appétit ; de jolies choses, mais non la beauté ; une maison, mais non un foyer ; des médicaments, mais non la santé ; un crucifix, mais pas un Sauveur, une place à l'Eglise, mais pas une place au Ciel. Carl HARWOOD.

RÉPONSES à quelques lecteurs

■ Nos prix pour les concours nous les commandons en général aux deux Librairies suivantes :

« Librairie Evangélique, 68 bis, rue Henri Kolb, Lille, Nord ».

« Librairie « La Bonne Nouvelle », 54, rue d'Anjou, Versailles, (S.-et-O.) » Ecrivez-leur pour recevoir leur catalogue.

■ Le livre du « Père Chiniquy », répandu au Canada ne doit pas exister en Europe. Nous ne pouvons en fournir n'étant pas dépositaires. (Un exemplaire sera offert au 1^{er} concurrent du concours sur les Psaumes (résultats au prochain N°) et un au 1^{er} du concours d'abonnement qui paraîtra au prochain numéro.

■ Les Collections « LUMIERE DU MONDE » N° 1 à 15 (sauf n° 5 et 6 épuisés) se vendent 150 fr. Pour la propagande nous expédions 10 N° variés pour 100 fr., 25 pour 200 fr.

Comment se diriger ?

par R. L.

Sur nos bonnes routes de France il est bien facile d'aller de Calais à Perpignan sans s'égarer. Une carte routière vous montrera les différentes routes possibles pour votre voyage. Vous porterez votre choix soit sur le plus court chemin, soit sur celui qui vous semblera le plus agréable près des côtes ou par la montagne. Puis, vous noterez les principaux jalons de votre route et, grâce aux nombreuses indications qui bordent nos routes, vous partirez tranquillement certain d'arriver au but. Le marin et l'aviateur ne voyagent pas si aisément. Il leur a fallu apprendre à se diriger avec une carte et une boussole.

Il est un voyage plus long que d'aller de Moscou à New-York, plus dangereux que la traversée de la forêt vierge. Tous les hommes l'entreprennent mais en empruntant des chemins bien différents pour n'arriver qu'à l'une ou l'autre des deux seules destinations de ce voyage. Il commence à la naissance et se termine à la mort : chacun aimerait alors débarquer sur le beau pays, mais... chacun arrive où son chemin l'a mené.

C'est que, si les hommes de ce siècle ont la prudence de ne pas voyager sur terre ou sur mer sans guide, ils ne l'ont pas pour chercher la bonne carte qui leur montrera le SEUL chemin à emprunter pour arriver à bonne destination. Cette carte, nous la connaissons tous, amis Chrétiens, c'est : LA PAROLE DE DIEU. Des écueils et des dangers sont à éviter, des rivières de difficultés à traverser, le guide est sûr. Tout y est prévu. Les conseils les plus insignifiants apparemment sont là pour vous aider à mener à bien votre voyage. vos yeux sur le véritable but, tout en vous conduisant pas à pas, si vous voulez

bien le consulter sans cesse. Le Psalmiste s'écrie : « Comment le jeune homme rendra-t-il par son sentier ? En se dirigeant d'après ta Parole ». Elle stimule à l'action ceux qui s'endorment attendant passivement l'inspiration des circonstances (Ecclésiaste 11/4-5). Elle invite au repos et à la prière ceux qui ont beaucoup travaillé (Marc 6/30-31). A ceux qui se tiennent à l'écart elle dit : « attention » (Prov. 18/1) et elle met en garde ceux qui aiment trop la compagnie (Prov. 25/16). « N'incline ni à droite ni à gauche » dit-elle (Prov. 4/27) et dans nos cœurs place cette prière concernant les choses de la terre « Ne me donne ni pauvreté ni richesse » Prov. 38/8). Elle vous préservera d'un mysticisme religieux de mauvais aloi, elle vous détournera du péché qui souille l'âme. Elle vous gardera sur le droit et sûr chemin. Aussi, laissez-vous saturer par elle en la méditant sans cesse, laissez-la seule éclairer votre route en la prenant pour lumière. « Ta Parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier »

(Psaume 119/105).

